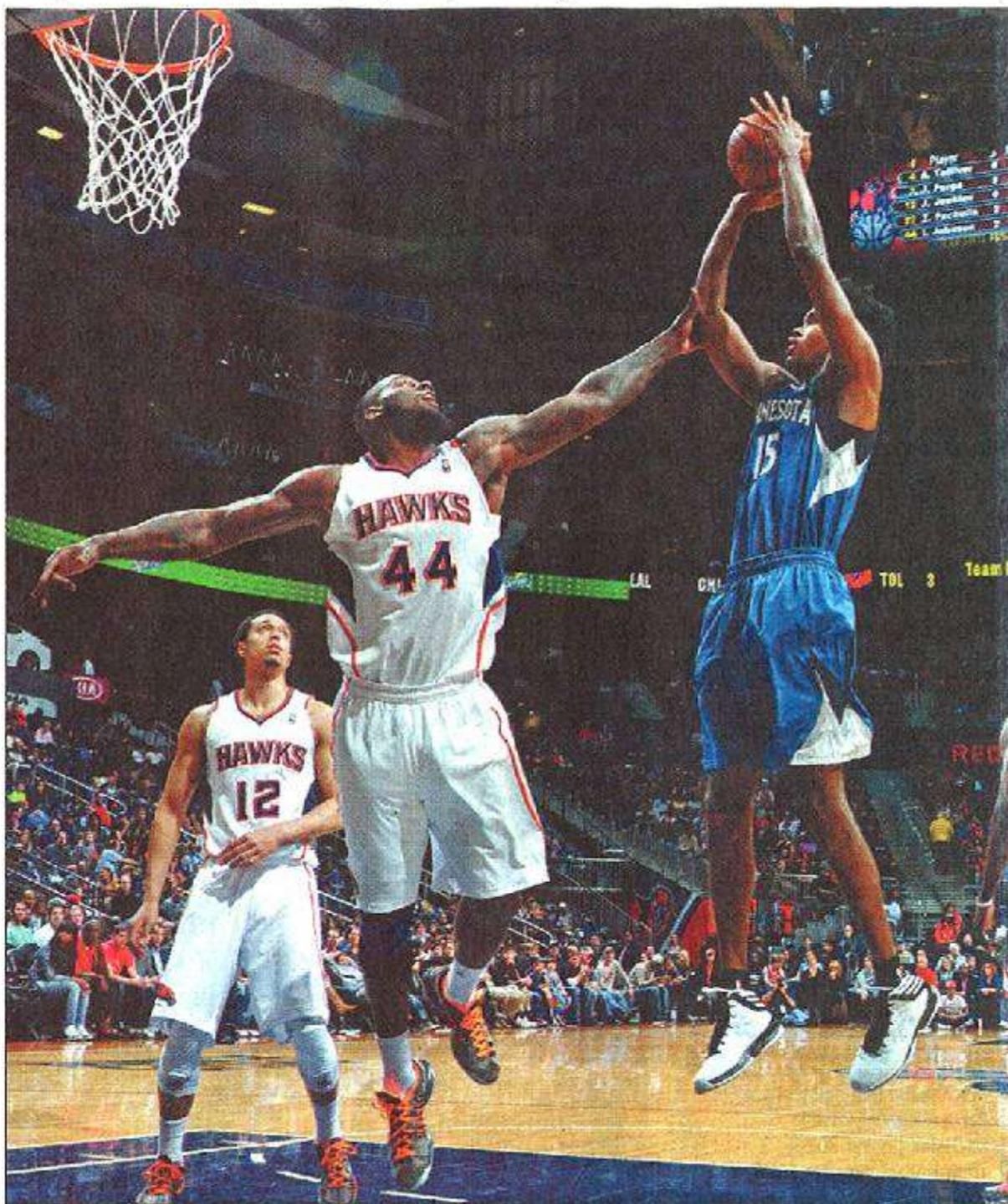


# « Je n'ai pas peur »

**MICKAËL GELABALE**, l'arrière français de Minnesota, attendait depuis quatre ans l'opportunité de rejouer en NBA. Aujourd'hui, il ne fuit plus ses responsabilités.



ATLANTA (États-Unis), PHILIPS ARENA, 21 JANVIER 2013. – De retour en NBA, Mickaël Gelabale (qui shoote en extension devant Ivan Johnson) s'est rapidement illustré avec Minnesota, comme lors de son deuxième match à Atlanta, avec 7 points (3/3 aux tirs) et 2 rebonds en un quart d'heure. (Photo Scott Cunningham/NBAE via Getty Images/AFP)

Il a renoué le fil. L'arrière français Mickaël Gelabale (2 m, 29 ans) aura mis le temps – quatre ans et demi –, mais il a enfin retrouvé un maillot en NBA. Le 19 janvier, les Minnesota Timberwolves ont recruté le Guadeloupéen, qui évoluait à Valence avec une clause de sortie, pour deux contrats de dix jours, avant de le confirmer samedi pour le reste de la saison. Avec Parker, Batum, Diaw et Noah, c'est désormais tout le cinq majeur naturel des Bleus qui évolue dans la ligue américaine. Après une première expérience frustrante à Seattle (2006-2008) achevée par une grave blessure à un genou, la deuxième vie américaine de Gelabale, treizième Français de NBA cette saison – un record –, démarre sous de meilleurs auspices. En trois semaines, l'ancien Choletais compile 6,6 pts et 2,8 rbds en vingt et une minutes (contre 4,5 pts avec les Sonics) et a même gagné une place de titulaire.

**« FOULER UN PARQUET NBA pour la première fois depuis quatre ans et demi, cela vous a fait quoi ?**

– Je n'étais pas stressé, mais il y avait quelque chose. J'avais la bouche un peu sèche. J'attendais depuis un moment. Et à vrai dire, à Valence, j'étais bien et je ne m'y attendais pas du tout. À part des rumeurs, que j'avais apprises par ma fiancée, je n'étais pas au courant ! J'ai appelé ma mère, ma famille en Guadeloupe. Mais une fois là, j'étais serein.

**– Vous n'étiez là, au début, que pour dix jours. Dans quel état d'esprit aborde-t-on cette pression ?**

– J'ai pris ce que j'avais à prendre et suivi les conseils de mes agents, qui m'ont dit au fur et à mesure que la tendance était positive. J'ai toujours eu confiance dans ma capacité à évoluer à ce niveau. Mon seul problème a été la ligne à 3 points. Je n'avais plus l'habitude de la distance (7,23 m contre 6,75 m en Europe) !

**– Qu'est-ce qui a évolué pour vous depuis 2008 ?**

– Je suis un autre joueur, plus mature, avec beaucoup d'expérience, en club, avec l'équipe de France, les JO... Avec l'âge, les blessures, j'ai dû arrêter de vouloir systématiquement martyriser

le cercle. Mais c'est le lot de tous, même de Vince Carter... Aujourd'hui, je dunk toujours, mais je sais prendre plus de responsabilités, je n'ai pas peur.

**– Comment s'est passée votre intégration ?**

– Ça n'a pas été facile au début car le coach était absent deux semaines. Mais il y avait pas mal de blessés, donc j'ai pu jouer d'emblée. C'est une belle équipe, qui, si elle a toutes ses forces, peut voir loin.

**– Vous avez même gagné une place dans le cinq majeur...**

– Cela ne veut rien dire, vu le nombre d'absents. Le jour où on récupèrera nos blessés, il est possible que je ne sois même pas en tenue pour les matches ! Je ne prends rien pour acquis. Je vis cette nouvelle aventure au jour le jour.

**« En bleu, il faut croire que c'était moi le maillon faible »**

**– Depuis que vous avez quitté la NBA, vous n'avez cessé de répéter votre désir d'y retourner...**

– Je n'avais pas fini ce que j'avais commencé là-bas. J'étais jeune, j'avais un rêve et il s'est brisé sur une blessure. Je voulais me prouver que je pouvais y retourner. Chaque contrat que j'ai eu depuis, j'ai donc toujours voulu qu'il y

ait une clause. Je l'ai fait aussi pour mon père (décédé à l'été 2011). Avant de partir, il m'a dit qu'il voulait que j'y retourne. Quand j'étais à Seattle, il a passé un bout de temps avec moi. Il me motivait à chaque match, me forçait à me remettre en question.

**– Après quatre ans d'attente, pourquoi votre retour s'est-il enfin fait aujourd'hui ?**

– En Europe, j'ai joué l'Euroleague, gagné l'Eurocoupe (avec le *Khimki Moscou*, en 2012), je me suis montré en équipe de France. Les planètes se sont alignées. Et puis il y a quelqu'un là-haut qui veille sur moi. Tout arrive pour une raison. Il y a beaucoup de gens qui n'y croyaient plus. Je leur prouve aujourd'hui qu'ils avaient tort.

**– Pendant cette période d'attente, vous avez fait le tour d'Europe (voir ci-dessous). Comment avez-vous vécu cette période d'instabilité ?**

– Plutôt bien. Je n'aime pas rester au même endroit trop longtemps. Et si je devais le faire, le seul endroit, ce serait à l'Étoile de l'Ouest, mon club à vie, à Pointe-Noire, en Guadeloupe. Le reste est une question de carrière, d'opportunités... Dans le sport, les opportunités, cela ne se refuse pas.

**– Beaucoup vous ont reproché, justement, de faire des choix de carrière liés à l'argent. Avez-vous des regrets ?**

– Aucun. Je pense que n'importe qui, si on lui propose le double de ce qu'il gagne, accepte. Mon parcours est cohérent.

**– Avec votre arrivée, aujourd'hui, tout le cinq majeur naturel de l'équipe de France évolue en NBA...**

– Il faut croire que c'était moi le maillon faible. (*Il se marre.*) Maintenant, le truc, c'est de réunir tout le monde pour l'Euro 2013 (4-22 septembre en Slovénie). Après les JO qui se sont mal finis (défaite en quarts contre l'Espagne), on veut tous réussir. »

**YANN OHNONA**

## Un sacré globe-trotter

Blessé aux ligaments croisés d'un genou, en mars 2008, Mickaël Gélabale, sans club à l'issue de son contrat avec Seattle, a bouillonné avant de retourner les parquets de la NBA.



L'Équipe – Mardi 12 février 2013

## BRÈVES >



Bellefleur / IS / FFBB

### GÉLABALE DE RETOUR EN NBA

**>** Et de 13... La colonie française en NBA a reçu un renfort inattendu. Après avoir débuté la saison avec Cedevita Zagreb en Euroleague, Mickaël Gélabale avait pris la direction de Valence en Espagne. Mais le 18 janvier, l'ailier de l'Équipe de France a paraphé un contrat de 10 jours avec les Minnesota Timberwolves. Près de cinq ans après son dernier match sous le maillot des Sonics, Gélabale a donc refoulé les parquets de la Ligue. Et il ne s'est pas raté pour son retour : 11 points, 4 rebonds en 21 minutes. De quoi convaincre ses nouveaux employeurs de prolonger sa pige ? ■